

# VALÉRIE JOUVE

## En attente

Valérie Jouve construit depuis le début des années 1990 une œuvre photographique singulière, qui s'attache à la présence humaine dans la ville. Pour son exposition au Centre Pompidou, elle présente une trentaine de photographies réalisées en 2008 et 2009 hors du monde occidental, début d'un travail sur des villes et territoires du monde arabe, centré sur les territoires autonomes palestiniens. Inscrite dans une tradition photographique proche de celle de l'Américain Walker Evans, Valérie Jouve saisit des figures entre l'image documentaire et l'image mise en scène.

« Donner à sentir ce que je sens. Je ne veux pas faire comprendre. » À travers cette phrase du Journal de Palestine publié à l'occasion de l'exposition, Valérie Jouve décrit une démarche intuitive.

« En attente », le titre de l'exposition évoque les moments de pause et les poses qu'elle demande à ses « Personnages », des hommes et des femmes photographiés en grand format dans des décors urbains : leurs regards et leurs gestes arrêtés, comme hors du temps, sont le plus souvent amplifiés par un travail de montage. En outre, la plupart de ces photographies ont été prises dans les territoires autonomes palestiniens qu'elle ne désigne pas directement, territoires eux aussi « en attente ». « Mon intention est aussi de dessiner un territoire qui déborde d'existence, malgré les clichés médiatiques », dit-elle, ajoutant : « Je dois sans cesse prendre de la distance. Les images ne peuvent rien, si ce n'est peut-être continuer à porter des utopies qui me font vivre. » Dans l'entretien qui suit, l'artiste revient sur sa démarche si particulière, qui fait de la rencontre avec des individus la pierre angulaire de son travail.

*Dans cette exposition au Centre Pompidou intitulée « En attente », vous présentez un ensemble de photographies prises notamment dans les territoires autonomes palestiniens. Vos projets engagent chaque fois une véritable expérience. Quelle est la spécificité de celle-ci ?*

**VJ** - J'ai commencé en 2008 un travail sur le monde arabe. J'ai travaillé depuis vingt ans sur le monde de l'Ouest, comme me l'a fait remarquer le photographe Boris Mikhaïlov lors d'une exposition : « Moi qui suis un homme de l'Est, je peux vous dire que vous faites le portrait du monde de l'Ouest ». Cette phrase a fait son chemin depuis trois ans, et a accompagné un mouvement vers ce travail sur la ville arabe...

En ce qui concerne la dimension d'expérience à l'origine de mon travail, je peux répondre que chaque partie du monde appartient à la responsabilité de tous, et trouve ainsi une dimension universelle qui traverse toutes mes images. Dans cette série, je ne veux rien montrer du conflit, je traduis en image ce qu'est pour moi la Palestine. Ma relation à ce pays en est à ses débuts, c'est sans doute la raison pour laquelle les images expriment un rapport très immédiat et affectif à cette société.

Je pense que si je continue à y travailler, les images vont évoluer et complexifier cette relation.

*Parallèlement à cette exposition, vous avez conçu un livre-catalogue, dans lequel vous publiez un journal tenu entre 2008 et 2010. Comment envisagez-vous l'espace du livre par rapport à celui de l'exposition ?*

**VJ** - Le livre est très différent de l'exposition, c'est un autre travail. Ce n'est pas le catalogue de l'exposition, ce sont quelques extraits d'un journal tenu au cours de différents voyages et résidences depuis novembre 2008. Son espace s'appréhende différemment de celui de l'exposition, du fait de la coupure que représente le passage d'une page à l'autre. L'exposition, elle, a un déroulement, le corps peut s'y promener. Elle se construit comme une composition visuelle plus abstraite que vient baigner l'espace d'un monde que l'on ressent.

*Vous travaillez beaucoup vos cadrages et utilisez parfois le montage. Si la photographie peut transmettre quelque chose du réel, est-ce en prenant une distance vis-à-vis de lui, à travers la construction d'images ?*

**VJ** - Ma relation à la photographie a toujours été très conflictuelle, et il me semble que le réel ou plus exactement ma relation au réel passe par une relation plus vaste que la simple vision, la visibilité des choses. Le plus souvent dans mon travail, avec les moyens du bord très restreints que représente l'outil photographique, je tente de traduire mes sentiments (sensations, réflexions, relation au monde). C'est la plupart du temps une gymnastique, soit avec la chambre photographique grand format, soit avec le montage, mais aussi à travers la mise en espace, en relation, en résonance des éléments entre eux dans mes images. Ces moyens me permettent d'être au plus près de ce que je vis, de ce que je vois.

*Dans vos photographies, le plus souvent, des hommes et des femmes sont présentés grandeur nature, comme suspendus dans l'espace et dans le temps. Vous parlez de « Personnages ». Quel sens donnez-vous exactement à ce mot ?*

**VJ** - Tirer les images grandeur nature vient du besoin que j'ai de placer le spectateur dans une relation physique et émotionnelle aux individus représentés. Pour revenir sur les Personnages, ce qui crée leur statut de Personnage, ce sont les rencontres avec des gens singuliers que j'essaie de traduire « avec » les images. Pourtant, depuis que je suis là-bas, je sens que mes images évoluent, j'ai moins envie de « scénariser » les poses. La dimension pudique liée à cette culture me demande une simplicité de pose, j'ai peut-être envie d'être plus simple aujourd'hui, de moins intervenir.

*Ils évoluent dans des villes en mutation. On identifie des murs, des grilles. Le thème de la limite, récurrent de votre travail, semble trouver dans cette série une résonance particulièrement forte...*

**VJ** – Je me sens dans un monde sur lequel je travaille depuis longtemps mais qui prend ici toute sa mesure. Les problématiques sur lesquelles je travaille (ndrl : l'individu dans sa relation au monde, le territoire, la frontière) sont plus intenses et plus visibles dans ce point du monde que nulle part ailleurs. Je fais ici l'expérience de la ville arabe qui, bien que transformée par les nouveaux agencements urbains, reste pour moi une proposition de la ville / territoire. Son espace trouve un rythme différent, les vides et les pleins dialoguent dans une autre musique. C'est peut-être cela qui crée cette résonance si particulière. Mon travail se sent bien dans ces lieux, avec ces gens.

*Dans votre journal, vous écrivez : « Mon travail tente de réhabiliter l'image de la marge, du singulier, qui sont pour moi des éléments d'ouverture de notre société. » C'est un positionnement politique. Pourriez-vous définir votre lien à la question du politique ?*

**VJ** - J'ai toujours refusé de parler du politique car les mots me semblent dangereux à l'égard de ce terme. Les images ont cette ouverture et une certaine abstraction qui me permettent de poser la question du politique. Cependant, en parler ne ferait que réduire la capacité de l'image à diffuser cette idée. Ce serait comme la mettre dans une boîte qui se refermerait sur elle-même. Ce terme doit rester en mouvement, pour ne jamais se figer.